

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai – Mei 2004

200



UCCLENSIA

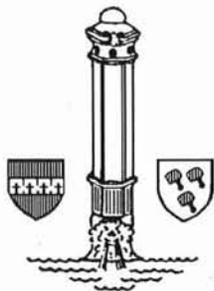
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mai 2004 - n° 200

Mei 2004 - nr 200

Sommaire - Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- Le n° 200 de notre revue, Het nr 200 van ons tijdschrift**
Jean-M. Pierrard 3
- L'ancien Institut médical de Latour de Freins**
Patrick Ameeuw 5
- Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres? (III)**
Jean-M. Pierrard 11
- Belevenissen van een milicien 1940 (vervolg)**
Augustinus Ertveldt 17
- Glané dans nos archives. Quelques artistes ucclois
ayant exposé entre 1940 et 1943**
Henry de Pinchart 19
- LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA**
- Anecdotes en pagaille**
Lucien Gerke 23
- Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)**
uit het dagboek van Jozef Stoffels 27



En couverture: Institut de Latour de Freins (d'après une carte postale)

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue «*UCCLENSIA*» qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
Jean-Pierre De Waegeneer, Marie-Jeanne
Janisset-Dypreau, Stéphane Killens, Jacques
Lorthiois, Jean Lowies, Raf Meurisse, Clémy
Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Van Nieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376 77 43;
CCP: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 €
Membre étudiant:	4,5 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

Le n° 200 de notre revue Het nr 200 van ons tijdschrift

Chers lecteurs,

Vous avez bien en main le numéro 200 de notre revue. Certes ce numéro se présente à vous comme un numéro habituel. Mais vous ne perdrez rien pour attendre. En fait comme vous le savez nous nous préparons actuellement à commémorer le 1200^e anniversaire de la venue à Uccle de Charlemagne accompagné du pape Léon III, l'une des plus anciennes traditions uccloises. Nous avons décidé depuis longtemps de faire paraître à cette occasion un numéro qui servira en même temps, non pas de catalogue, mais de support à l'exposition que nous mettrons sur pied, et qui sera entièrement dédié à cet événement. C'est donc ce numéro 201 qui marquera en septembre prochain l'anniversaire de notre numéro 1.

Entre notre premier bulletin composé de 3 pages «stencilées» et la revue que nous vous proposons aujourd'hui, c'est certes un long chemin qui a été parcouru, lequel a pu largement profiter des nombreux progrès intervenus ces dernières années dans le domaine de l'impression. Il est juste de souligner ici le rôle primordial joué par M. Lhoir qui depuis 10 ans maintenant nous a proposé de prendre en charge la mise en page de notre revue. Nous tenons à l'en remercier très sincèrement. Nous remercions aussi tous les auteurs assidus ou occasionnels qui nous permettent de vous offrir des études et des articles le plus souvent inédits et dont la collection constitue aujourd'hui une source irremplaçable de documentation sur Uccle, Rhode-Saint-Genèse et leurs environs.

Wij zijn er ons degelijk van bewust dat ons tijdschrift nog kan verbeterd worden qua vorm en illustratie, maar elke verbetering heeft zijn kostprijs en een financieel evenwicht staat borg voor onze onafhankelijkheid. De hulp van beroepslui is zéér waardevol voor ons, maar wij blijven «liefhebbers» en wensen dat zo te houden. Het domein van de plaatselijke geschiedenis is nog niet – of weinig – ingepalmd door de handelssector; met o.m. de steun van de overheid hebben de geschiedkundige kringen in ons land zich sterk uitgebreid sedert in november 1966 ons eerste nummer verscheen. Zowel wat betreft de kennis van onze plaatselijke geschiedenis als het verdedigen van ons erfgoed blijft er een belangrijke taak weggelegd voor onze kringen; wij hopen dan ook dan onze Vereniging zich nog vele jaren zal kunnen uitdrukken in Ucclesia.

Le président, de voorzitter

L'ancien Institut médical de Latour de Freins

Patrick Ameeuw

Dans le cadre de la dernière manifestation d'*Uccle ma découverte*, organisée les 3 et 4 octobre 2003, notre Cercle a présenté l'ancien Institut de Latour de Freins (rue Engeland 555 à Uccle). Il s'agit d'un des plus imposants monuments ucclois, situé en outre dans un remarquable écrin de verdure.

Cette initiative n'aurait pas été possible sans l'accueil des gestionnaires actuels du domaine qui ne se sont pas contentés de nous ouvrir leurs portes mais ont aussi contribué à la préparation et, par là, à la réussite de ces Journées. Rarement, nous avons présenté un site dans d'aussi confortables conditions.

Nous publions ici, après l'avoir adapté, le texte de présentation établi à l'occasion de ce week-end. Il constitue un résumé utile de l'évolution de l'Institut dont la création remonte à un siècle. Les sources qui ont servi à sa rédaction seront mentionnées dans les parties de l'histoire de l'Institut et de son domaine que nous espérons pouvoir présenter au fur et à mesure de leur achèvement dans des numéros ultérieurs d'*Ucclesia*. Mais le travail est loin de toucher à sa fin.



Rappelons que les origines du domaine se confondent avec l'histoire de la ferme Saint-Eloi.

L'Institut médical a déjà fait l'objet d'un article dans notre revue (*Ucclesia*, n° 65, mars 1977, p. 3 à 5). Son auteur, Gaston Berghmans, y présentait principalement des extraits d'une communication faite peu après la fondation de l'établissement par son premier directeur, Léon Pavard (*L'Hôpital-asile de convalescents de Linkebeek* dans le *Journal médical de Bruxelles* du 7 juillet 1904, p.341 à 344).



L'ancien Institut médical de Latour de Freins a été jusqu'il y a quelques années un hôpital pour convalescents géré par le C.P.A.S. de la Ville de Bruxelles.

Fondé il y a un siècle, il était destiné à l'hébergement des malades indigents qui avaient été soignés dans les hôpitaux de Bruxelles.

Il fut inauguré en 1902 en présence du roi Léopold II. Le bâtiment, construit à partir de



Exposition à l'Institut Latour de Freins
lors de Uccle ma découverte, le 3 octobre 2003

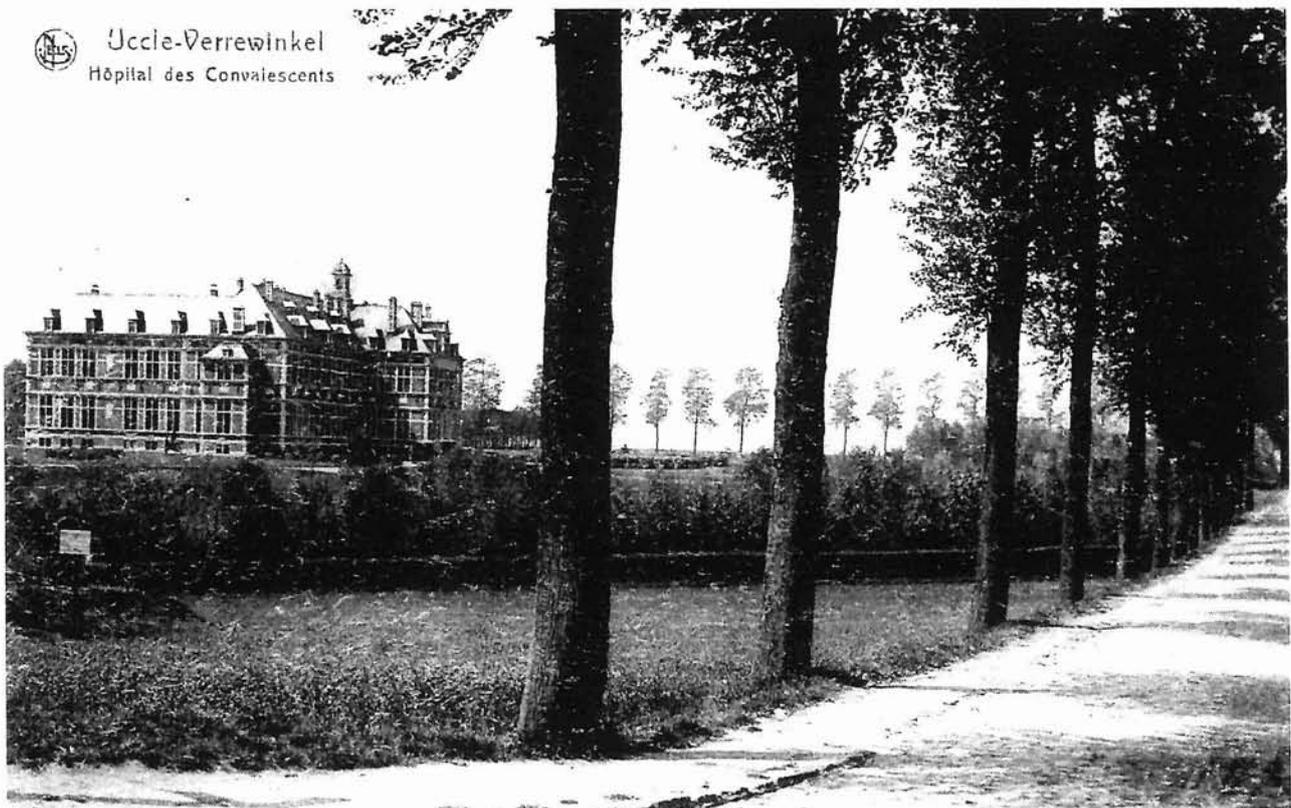


*Entrée de l'Institut lors d'Uccle ma découverte,
le 3 octobre 2003*

1899, est l'œuvre de Henri Maquet (1839-1909), architecte en vogue à l'époque et fort apprécié du Roi. On lui doit notamment la façade actuelle du Palais royal de Bruxelles. Si la plupart de ses œuvres sont marquées par le néoclassicisme, Maquet a conçu l'établissement d'Uccle en s'inspirant de la Renaissance flamande. Il en a animé les façades en faisant alterner avec bonheur briques rouges (dites de Silésie) et pierres

blanches (de Neuville). L'architecte a réussi à concevoir une œuvre dont le caractère harmonieux et soigné, raffiné même, atténuait l'austérité qui s'attache habituellement à ce type d'ouvrages. C'était néanmoins un bâtiment qui répondait aux normes les plus avancées en matière de soins hospitaliers. Tout y a été conçu en fonction du bien-être et de l'hygiène: hautes fenêtres, larges terrasses, plan en U, orientation nord-sud (avec les bureaux au nord et les chambres au sud). L'institut témoigne ainsi d'un mariage réussi entre souci esthétique et exigences médicales.

L'établissement est également remarquable par son site, qui présentait l'avantage de faire partie des nombreuses propriétés que le Conseil des hospices (l'ancêtre du CPAS) de la Ville de Bruxelles possédait au Sud d'Uccle. Les bâtiments s'étendent au milieu d'un parc de six hectares dessiné par un autre artiste renommé dans sa discipline, l'architecte paysagiste d'origine allemande Louis Fuchs. On retrouve encore le caractère initial du parc, même si son état a fort évolué, principalement par le développement de la



*Hôpital des convalescents vers 1915
(d'après une carte postale)*



*Institut de Latour de Freins
Entrée rue Engeland*

végétation arbustive. Une rénovation est d'ailleurs prévue dans un avenir prochain.

L'emplacement de l'Institut a été particulièrement bien choisi. En un des points les plus élevés d'Uccle, et par là de toute l'agglomération bruxelloise, sur un plateau s'élevant jusqu'à 110 mètres. C'était alors un endroit exclusivement agricole, très peu habité, éloigné de toute industrie. Par contre il se situait à proximité de la Forêt de Soignes et s'ouvrait, au sud, sur la vallée, encore champêtre, du Linkebeek (on dit aussi Verrewinkelbeek à cet endroit). Ce coin, situé à côté du quartier du Homborch, à la limite des lieux-dits Engeland et Verrewinkel, a, malgré une urbanisation récente, préservé son caractère verdoyant, et aujourd'hui encore on saisit d'emblée pourquoi les initiateurs du projet ont été attirés par la salubrité des lieux.

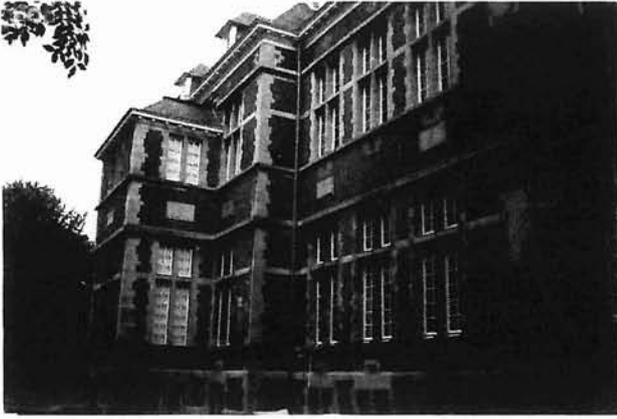
On ne s'étonnera donc pas que, face à l'Institut médical dont l'entrée se situe au n° 555 de la rue Engeland, se soient érigées, à partir de 1940, les installations de l'Institut Pasteur de Bruxelles. Les bâtiments actuels, construits dans les années 1970, se dressent de l'autre côté de la rue Engeland, au n° 642.

La constitution sablonneuse du sol (sable lédien) rend le terrain plus sec par l'absorption aisée des eaux pluviales. En outre, tant le parc que les bâtiments ont été aménagés pour éviter toute poche d'humidité.

L'Institut doit sa création à de riches philanthropes qui firent d'importants dons au Conseil des hospices bruxellois. À commencer par Charles-Antoine de Latour (1817-1888) qui légua à sa mort la somme de 700.000 francs pour la construction de



*Institut de Latour de Freins
Façade principale*



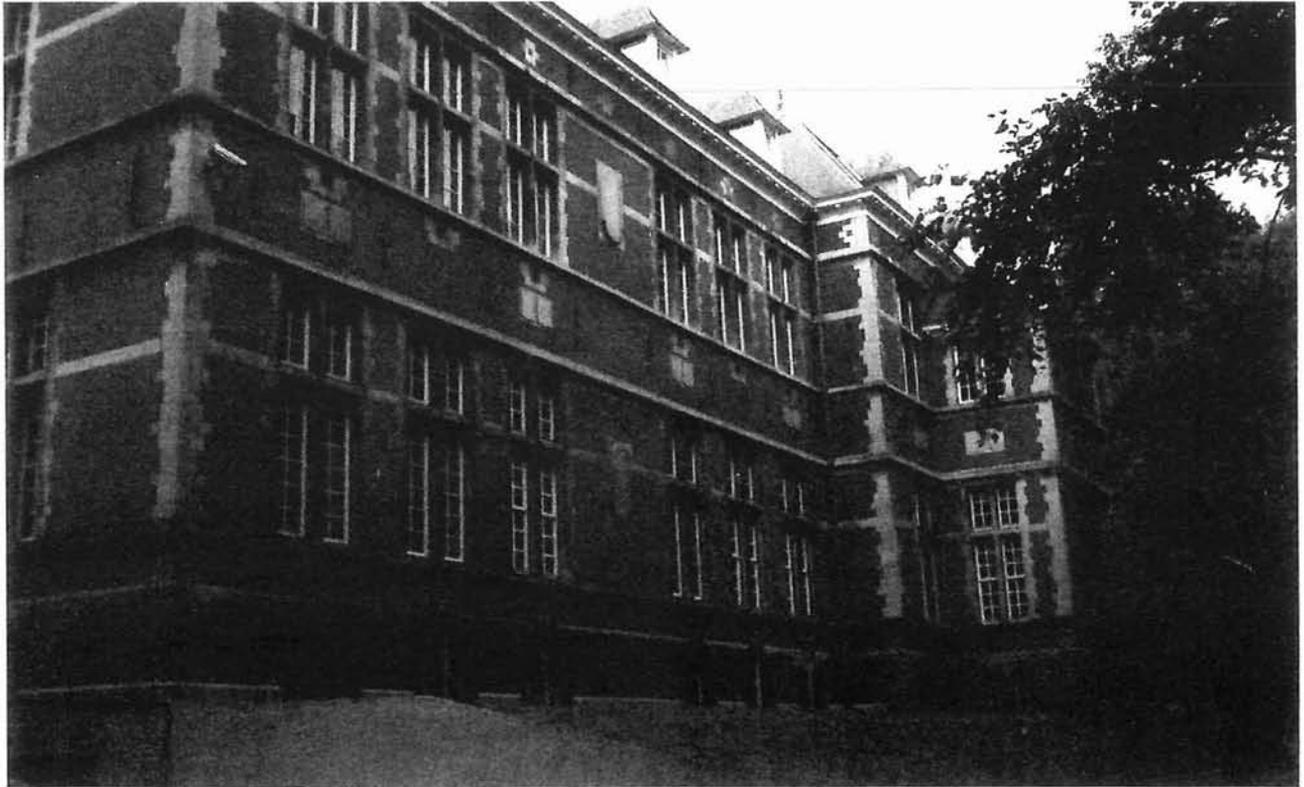
l'établissement ... et qui lui donna son nom (associé à celui de son épouse, Marie Josèphe Defreins). Georges Brugmann (1829-1900) aussi, mécène bien connu – qu'on pense à l'hôpital qui porte son nom, au Nord de Bruxelles –, favorisa par dons et legs la création de l'Institut. D'autres donateurs apportèrent une contribution plus modeste mais tout aussi utile à la réalisation de cet ambitieux projet.

L'établissement fonctionna durant quatre-vingts ans, jusqu'en 1989, lorsque le C.P.A.S. de Bruxelles fut contraint de mettre fin à ses activités dans le cadre d'une de ces nombreuses restructurations qui jalonnent l'histoire des hôpitaux de ces dernières années. Cette réforme coïncida avec une série d'incendies d'origine criminelle qui affectèrent l'établissement et accélérèrent le départ de ses pensionnaires.

Les bâtiments connurent alors un sort bien différent de celui pour lequel ils avaient été prévus puisqu'ils entamèrent une carrière diplomatique en abritant l'ambassade de Tchécoslovaquie, qui devint après la scission du pays ambassade de la République tchèque. Il y a quelques années, les diplomates tchèques quittèrent les lieux pour déménager avenue Buyl, près de l'Université Libre de Bruxelles. Une firme privée, *Starlab*, spécialisée dans la recherche de pointe, leur



Façade arrière de l'Institut avec sa galerie en fer forgé



succéda, mais une faillite précipita son départ.

Depuis 2002, le site est occupé par une association à caractère scientifique, créée à l'initiative de la Région de Bruxelles-capitale. Sous le nom de B.I.R.D.S. (Brussels International Research Development and Scientific association), celle-ci a l'ambition de faire du domaine de Latour de Freins un centre international d'échanges en matière de recherche et de développement, notamment en y organisant colloques et séminaires ainsi qu'en offrant une partie des locaux à des institutions scientifiques.

Le C.P.A.S. de Bruxelles, toujours propriétaire des lieux, a cédé le domaine aux intéressés par un bail emphytéotique d'une durée de 27 ans.

Le bâtiment a fait l'objet d'une importante rénovation (en 1992) par l'ambassade de Tchécoslovaquie. Par la suite, la société *Starlab* a, durant sa courte occupation des lieux, équipé les locaux de toute l'infrastructure informatique nécessaire. En conséquence, les gestionnaires actuels n'ont pas dû comme leurs prédécesseurs se lancer dans des entreprises de rénovation. Ils se sont contentés jusqu'ici de travaux de nettoyage et de



Détail de la galerie de la façade arrière de l'Institut avec au centre les initiales HB (pour Hospices de Bruxelles)



peinture, mais préparent des projets plus importants, comme celui de réaménager le parc.

Si l'intérieur du bâtiment n'a presque rien conservé de son aménagement initial, son aspect extérieur par contre n'a pas changé – à

quelques détails près – depuis sa construction par Maquet il y a un siècle.

Concluons en attirant l'attention sur le très bon état de conservation du monument, comme nous avons pu le constater lors des visites organisées en octobre 2003.

Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres? (III)

Jean-M. Pierrard

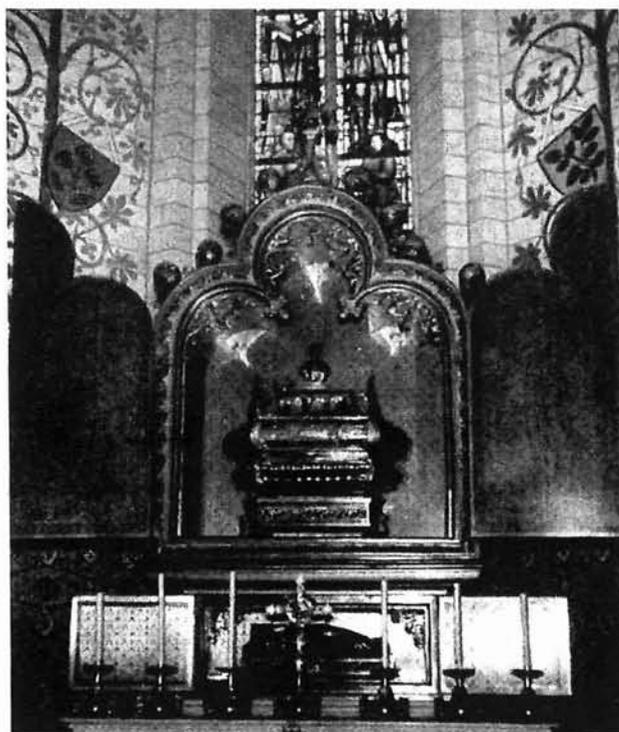
Dans le numéro de mars de cette revue nous avons examiné les tracés proposés pour la route romaine de Cassel à Tongres entre Cassel et la Senne. Nous examinerons cette fois les tracés proposés entre la Senne et Tirlemont.

Le tracé entre la Senne et la Dyle

Si nous suivons le tracé proposé par R. Borremans,²⁷ la route Cassel-Tongres traversait la Senne à hauteur de l'ancien pont de Mastelle, puis rejoignait notre Dieweg par le tracé que nous avons indiqué dans la première partie de cette étude en suivant approximativement la chaussée de Ruisbroek, la chaussée de Neerstalle, la rue de Stalle et la rue Egide Van Oppem (ancienne «Couterstraet»). La route suivait alors le tracé de l'ancien Dieweg tel que nous l'avons décrit précédemment. On atteint ainsi la vallée de la Voer sans doute entre Tervuren et Vossem et l'on croise à cet endroit l'ancienne voie romaine menant de Rumst à Namur en passant par Elewijt, Duisburg et Baudecet.



La légende de sainte Véronne



Lembecq, détail de l'autel latéral avec les reliques de saint Véron (photo de Sutter)

Le *Verbond voor Heemkunde - Vlaams Brabant* a organisé en 2002 une excursion visant à suivre autant que possible la chaussée romaine Cassel-Tongres. À cette occasion le bulletin du *Gidsenbond Midden-Brabant* d'avril-mai-juin 2002 a publié un ensemble d'études consacrées à cette chaussée romaine, publication à laquelle nous avons apporté notre collaboration. Les auteurs qui

27 R. Borremans « De Streek van Halle van de voorgeschiedenis tot de vroege middeleeuwen » in *Verhandelingen Koninklijke Geschied- en*

Oudheidkundige Kring Halle, nieuwe reeks nr 4 - 1964, p. 44 à 47.



Lembecq, le cénotaphe de saint Véron
(photo de Sutter)

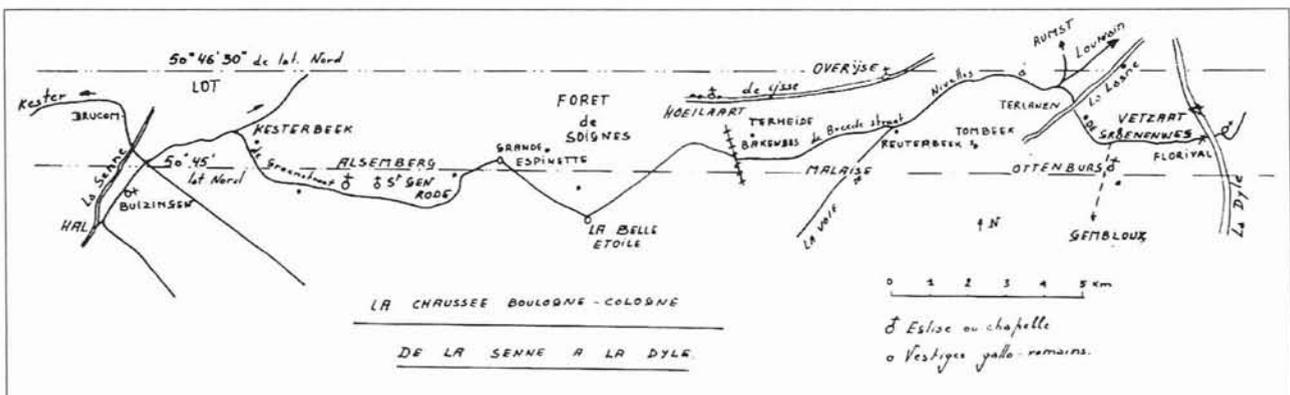
ont participé à cette brochure ont privilégié un tracé passant par Louvain ou ses environs. On peut donc admettre que notre voie romaine devait suivre plus ou moins la vallée de la Voer jusqu'à cette ville. Cela nous fait passer devant la chapelle romane de Ste Vérone, sous Leefdaal et il nous paraît utile de rappeler ici brièvement quelques éléments de la légende de sainte Vérone.

Celle-ci était la sœur jumelle de saint Véron. Tous deux auraient été enfants de Louis de Germanie, lui-même fils de Louis le Débonnaire, et donc des arrière-petits-enfants de Charlemagne et ils furent tous deux élevés à la cour de Mayence. À la mort de saint Véron survenue à Lembecq, sa sœur décida d'aller lui rendre un dernier hommage. En chemin elle s'arrêta à la chapelle qui prit son nom et y fit jaillir une source qui elle aussi porte le nom de sainte Vérone.

Plus tard elle voulut retourner à Lembecq mais elle fut terrassée par une fièvre avant son départ de Mayence. Elle avait désiré cependant qu'on plaçât son corps dans un chariot attelé à une paire de bœufs blancs en les laissant aller où ils voudraient. Ceux-ci se mirent en route et s'arrêtèrent finalement à la chapelle où la sainte s'était arrêtée précédemment et les restes de la sainte y furent déposés. Cela se passait en 870.²⁸

On peut déduire de ce récit que la chapelle Sainte-Vérone se trouve bien sur la route traditionnelle venant d'Allemagne et allant vers le sud de Bruxelles.

Willy Charles Brou,²⁹ pour sa part, défend un tracé totalement différent et passant plus au sud. Nous avons vu qu'il proposait un tracé traversant la Senne aux environs de la gare de Buizingen. Celui-ci passe ensuite par Kesterbeek, puis se dirige vers le sud-est par la Groenstraat: en Flandre les «Groenstraat»



Tracé selon Willy Charles Brou

28 A. Vierset *Légendes de Bruxelles et du Brabant* édité par L'Agence Havas belge.

29 W. Ch. Brou « La chaussée antique Boulogne-sur-Mer – Buizingen – Tirlemont –

Cologne » in *Le folklore Brabançon* n° 20 (déc. 1973), p. 328 à 334.



Cave à Buizingen, découverte en 1967 par le Cercle d'histoire

sont souvent d'anciennes chaussées envahies par les herbes et les ronces et devenues impraticables au charroi. Le chemin se poursuit ensuite par la Begijnbosstraat et la Frans Degreefstraat jusqu'à la Lindekenskapel. Par la Vandenboschstraat et le Wittenweg on atteint l'emplacement de l'église d'Alsemberg. On suit alors le versant nord du Termeulenbeek par le Kloosterweg, la Beukenstraat, l'Engelandstraat, la Groenlaan pour atteindre la Stationstraat à Rhode-Saint-Genèse. On contourne ensuite la chaîne des étangs de Rhode par le nord en suivant la Driesbosstraat et l'avenue Sainte-Anne jusqu'à la ferme de Landsrode et on arrive à la Grande Espinette par le Steentijdpad. On poursuit par l'avenue Brassine jusqu'au Relais de la Belle Étoile. Notre itinéraire se continue ensuite par la drève de la Meute, l'Alfred Van Laethemstraat et la limite des communes de Hoeilaart et de La Hulpe pour arriver à la chaussée de Wavre (N 4). On suit celle-ci jusqu'au point de rencontre des territoires des deux communes susdites avec Overijse où la chaussée se dénomme «chaussée d'Hoeilaart» et l'on bifurque bientôt par la Breerykestraat (ancienne Bredestraat) vers le

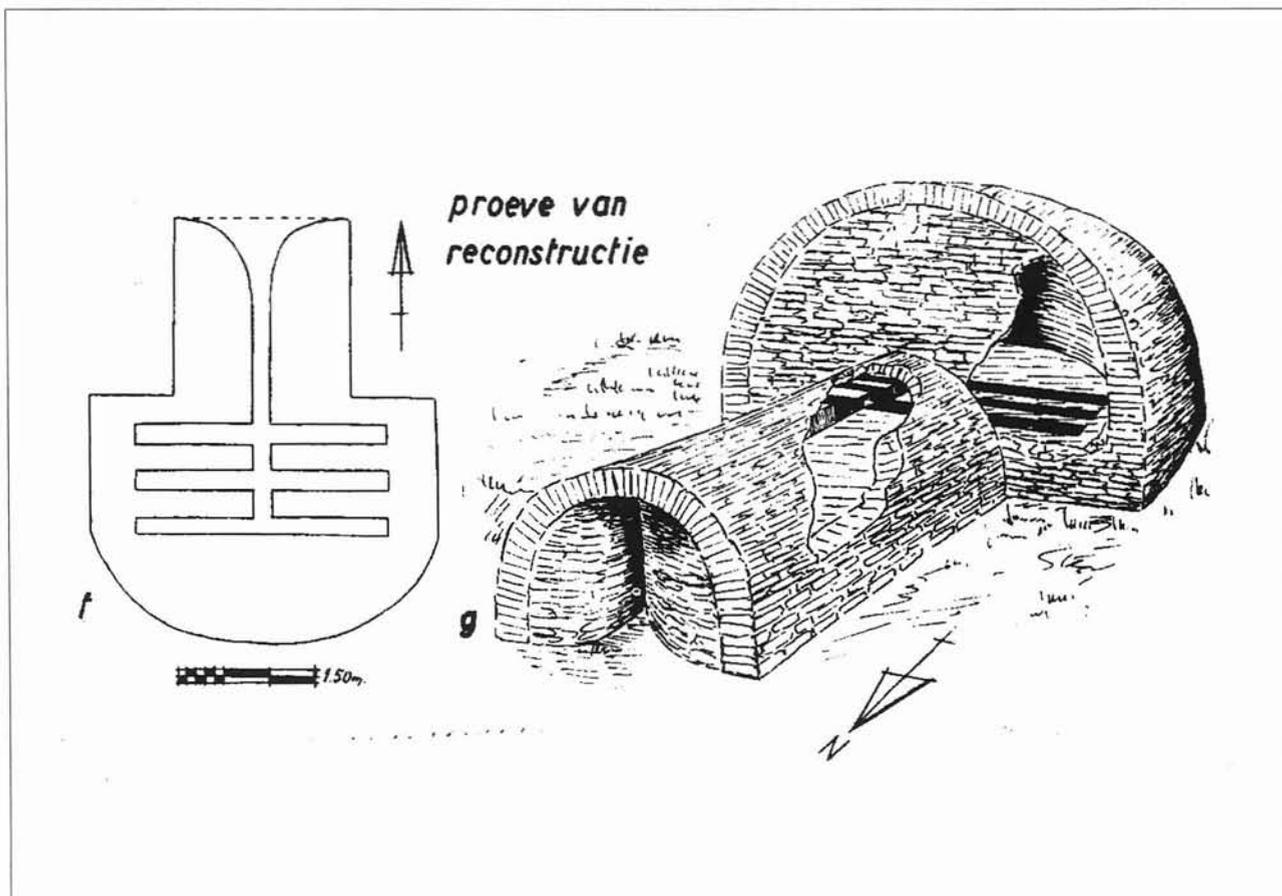
hameau de Reutenbeek. On y rejoint l'ancienne voie de Nivelles à Louvain et par la Moskenstraat on atteint le hameau de Terlanen sur la Lasne. On contourne encore par le sud le bois de Rhode-Sainte-Agathe pour franchir la Dyle à Florival en suivant la limite entre Ottenburg et Rhode-Sainte-Agathe.

Certains des sites traversés ont été largement romanisés. C'est le cas notamment de la région de Huizingen et de Buizingen où de nombreux sites romains ont été signalés: carrière de quartzite, forge, tuilerie, habitations diverses. Rappelons qu'en 1967 notre cercle constata la présence à grande profondeur d'une agglomération romaine lors de la construction de l'autoroute de Mons (E19), sur le territoire de Buizingen. Il fut possible d'y fouiller une cave qui s'avéra faire partie d'un ancien atelier de pierres à aiguiser.^{30, 31}

L'auteur attire également l'attention sur ce qu'il considère comme un ancien camp romain au lieudit Laarheide (sous Beersel) situé entre la Donderveldstraat, la Klein Laarheidestraat, la Rollebeekstraat, et les abords de la Laarheidestraat.

30 Jean M. Pierrard < Les pierres vertes de Buizingen > in *Ucclesia*, n° 10 (nov. 1967), p. 3-4.

31 Jean M. Pierrard < Découverte d'un atelier de pierres à aiguiser d'époque romaine à Buizingen > in *Ucclesia* n° 38 (sept. 1971), p. 7 à 11.



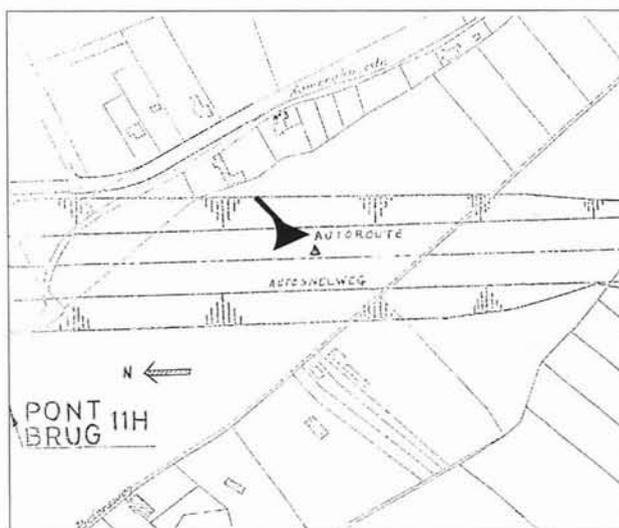
Buizingen, four à tuiles gallo-romain

Le tracé entre la Dyle et Tirlemont

Dans la revue déjà citée figure une étude très fouillée sur le tracé présumé de la chaussée entre Louvain et Tirlemont.³²

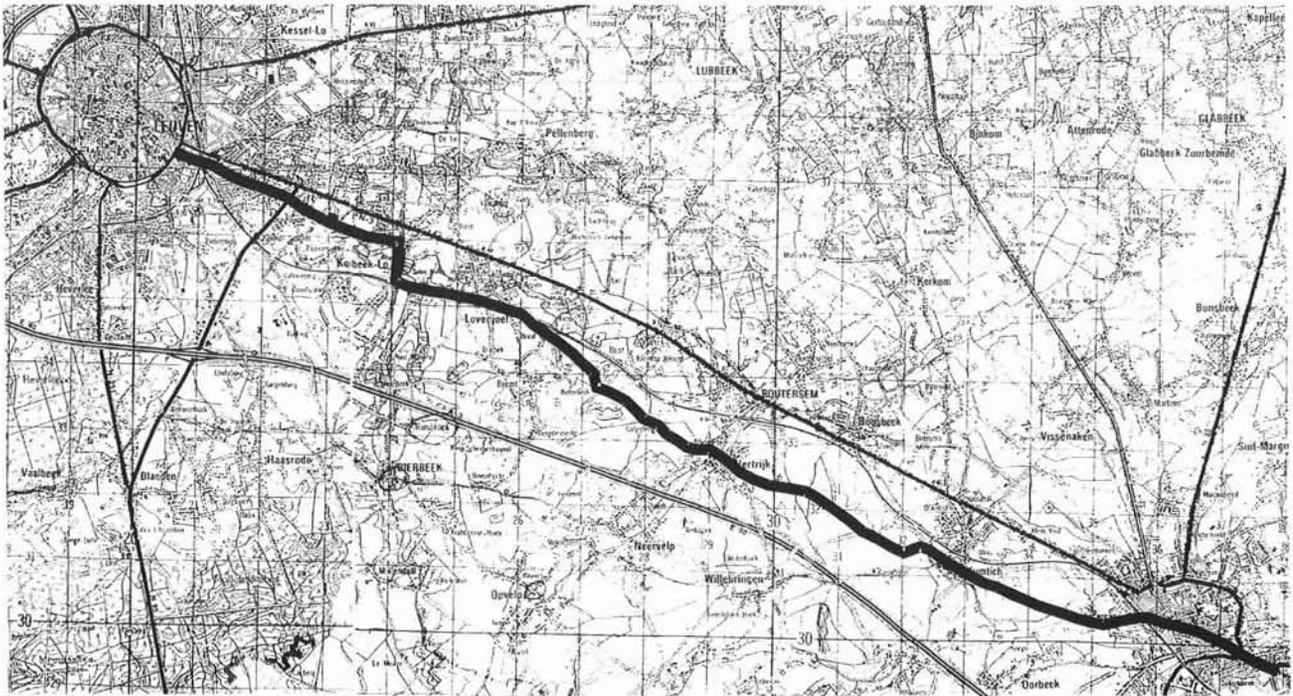
L'auteur reprend en fait l'ancien grand chemin qui unissait les deux villes. Il convient donc de suivre tout d'abord la Tiense straat à travers Louvain jusqu'à la porte de Tirlemont pour atteindre la Korbeekstraat aujourd'hui interrompue par le chemin de fer. Deux grands chemins permettaient jusqu'en 1715 d'atteindre Tirlemont. L'un d'eux, plus direct, que nous allons suivre se dirigeait vers Korbeek-Loo; il était dénommé «Lage weg»; l'autre partait par Pellenberg et était dénommé «Hoge weg». À Korbeek-Loo, la route se déportait vers le sud, puis suivait pratiquement l'actuelle ligne de chemin de fer jusqu'à Lovenjoel où le chemin prenait le nom de Keizerstraat. De Lovenjoel la route se

dirigeait vers Vertrijk en passant par Bruul et par le Galgenberg où se situait le gibet de Quabeke. À Vertrijk la route traversait la Velp à gué et se dirigeait vers Kumptich où fut creusé en 1837 le premier tunnel de chemin de fer



Buizingen, emplacement de la cave romaine

32 R. Geysens « Romeinse weg Tienen–Geraardsbergen over het gedeelte Gete-Dijle » in *Midden Brabant* avril-mai 2002, p. 51 à 57.

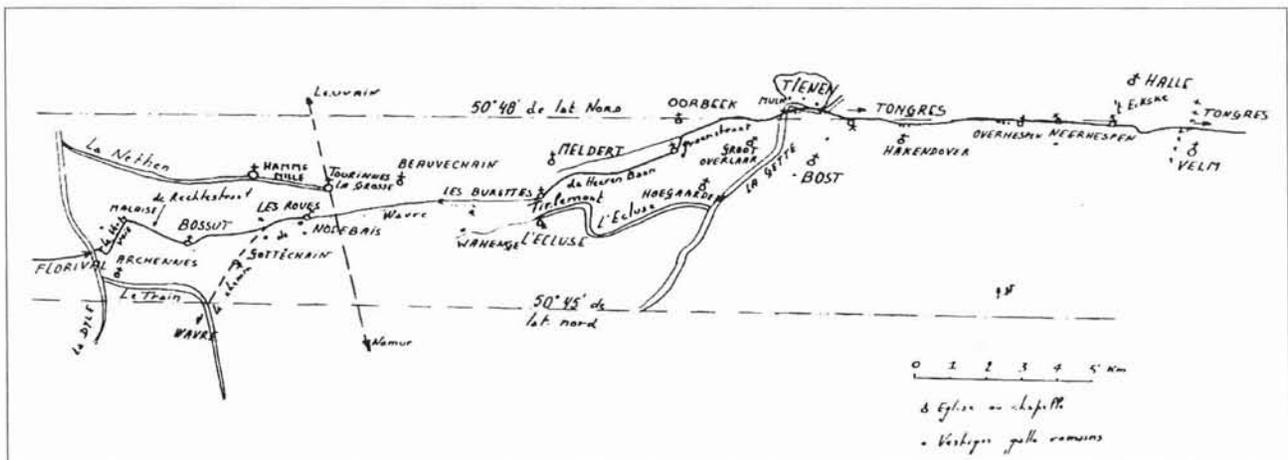


*Le tracé de Louvain à Tirlemont
selon R. Geysens*

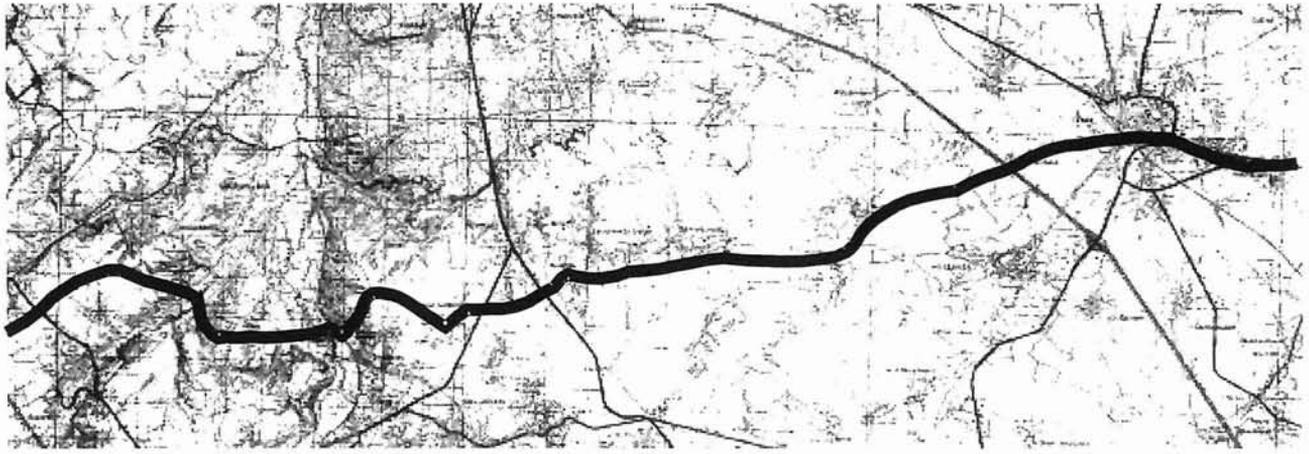
de Belgique. On croisait ainsi le vieux chemin de Wavre à Diest, aujourd'hui vieux chemin de Kumptich à Willebringen, et l'on passait ensuite le Blawberg, d'où l'on apercevait Tirlemont et Vertrijk, puis la chapelle St^e Barbe. Nous arrivons ainsi à Kumptich au coin de la Oorbeekstraat et de la Hoxemstraat. Il y avait jadis ici un hameau de Kumptich appelé par les Francs: «Straatheim», c.-à.-d. «habitation à coté d'un route ou chemin romain». Nous atteignons bientôt Gripen où s'élevaient jadis trois tumuli romains. Le tracé est alors interrompu par la

gare de Tirlemont. De l'autre côté de celle-ci nous retrouvons l'Avendorenstraat avec à gauche le camp romain d'Eburodunum.

Divers vestiges de l'époque romaine ont été signalés en bordure de ce tracé. C'est ainsi que deux villas romaines ont été découvertes à Vertrijk, la première non loin de Bost, la seconde à Koutem, sur le Willebringenveld. De nombreuses tombes romaines ont été mises à jour ainsi que divers objets notamment à l'occasion du creusement du tunnel de Kumptich.



*Le tracé entre la Dyle et Tirlemont
selon W. Ch. Brou*



*Le tracé entre la Dyle et Tirlemont
selon W. Ch. Brou*

W. Ch. Brou indique pour sa part un tracé assez différent.³³ Partant de Florival celui-ci contourne par le nord le parc du château de cette localité, en suivant la Verte Voie, un toponyme analogue à «Groestraat». Il bifurque ensuite vers Bossut, recoupe la route de Louvain à Ottignies, et rejoint l'ancien grand chemin de Wavre à Tirlemont. Nous passons ainsi par Nodebais, d'où nous nous dirigeons toujours vers l'est, pour passer à 600 m environ au nord de l'église de L'Ecluse. Nous longeons le Sint-Janscollege, puis nous nous dirigeons directement vers

Oorbeek en passant sous l'autoroute de Liège. Notre tracé se continue par le hameau de Kongo, contourne par le nord le château d'Oorbeek, puis se dirigeait en droite ligne vers l'ancien Yzerenmolen sur la Mene.

Ce tracé abonde lui aussi en vestiges de l'époque romaine. À Florival on découvrit en 1883 un cimetière belgo-romain. À Nodebais on découvrit en 1945 les restes d'une villa romaine et vers 1936 un trésor monétaire datant du IV^e siècle. Une autre villa fut mise à jour en 1937 près du hameau de Scimpré.

À suivre

³³ W.Ch. Brou *Ibidem* p. 332 à 335.

Belevenissen van een milicien 1940

(vervolg)

Augustinus Ertveldt

Vrijdag, 28 juni 1940. Cazaux, voorlopige onderbrenging. We zijn allen een weinig onthutst. Aan zulke ontvangst hadden we ons niet verwacht.

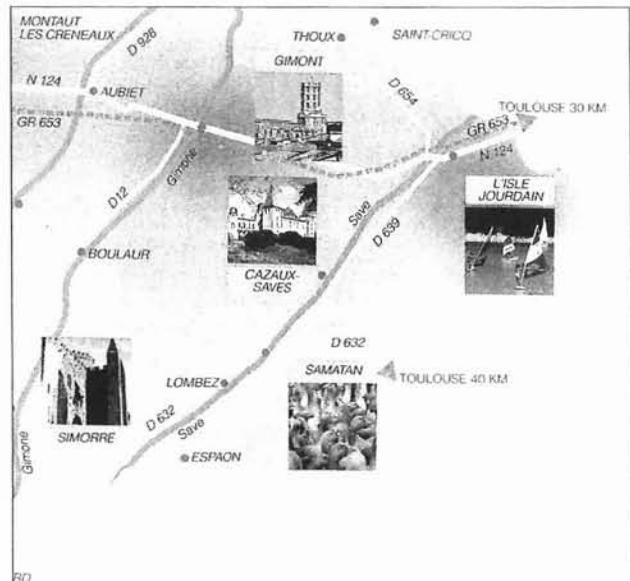
Zaterdag, 29 juni. Zoo beschouwd, is alles normaal. Te rustig om waar te zijn. We baden in de Save, maken er gebruik van ons ondergoed te wassen. Zonder zeep natuurlijk, we hebben er geen.

Zondag, 30 juni. Alles is normaal, prachtig weer, mis in open lucht bij het kasteel. We vernemen dat Koning Léopold III de oorlog opgeheven heeft na 18 dagen heldhaftig stand gehouden te hebben. Daarmee redde hij nog duizende mensenlevens.

Maandag, 1 juli. We doen verschillende onontbeerlijke inkopen op de markt van Samatan. Weinig eetwaren. Ik stel voor enkele brokken zeep «Marseille» voor het toilet en het wassen van ondergoed te kopen. Dit blijft onbeantwoord in afwachting de beslissing van het beheer van het leger. Ik koop er voor mezelf.

Dinsdag, 2 juli. De wachtbeurten worden ingesteld rond het kasteel. Frans Vlassendraet ook uit Ruysbroeck, mijne gemeente, van hetzelfde regiment maar van een andere compagnie, ben ik tegengekomen. We worden haast vijandig beschouwd, ten eerste doordat er vele soldaten afkomstig van Eupen, Malmedy en Sankt Vith, Duits spraken, maar wel met een Belgisch uniform uitgedost waren. Ze waren toch van de onzen!, ten tweede omwille onze bevelen in het Vlaams gegeven. Hoelang gaat die situatie nu nog duren alvorens alles opgeklaard zal zijn?

Woensdag, 3 juli. We voelen ons een weinig opgelucht door het vernemen dat we kortelings vertrekken. We krijgen inderdaad ons karabijn en bajonet terug. Dank zij de nummers van elk stuk. Zeer blij was ik en begon



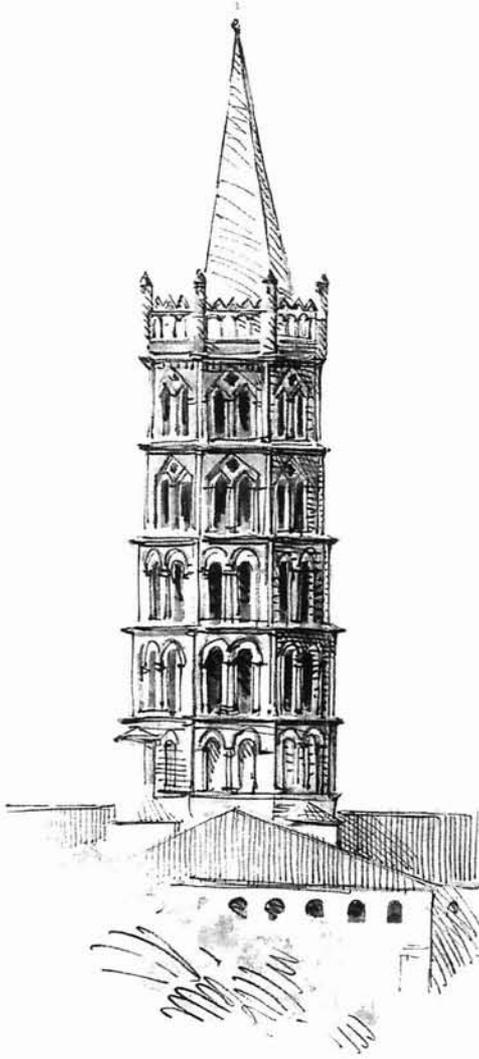
*La Save, l'Isle-Jourdain et Samatan
dans le Gers en Gascogne*

ze aanstonds te vertroetelen. (Ze op te poetsen). Een bad in de Save was welkom. Hoe heerlijk!

Donderdag, 4 juli. Vroeg in de morgen: verandering. Verzameling in onze beste conditie. Ons uniform, broek, vest, schoenen, laarsjes, gordel, zoo goed mogelijk afgestoft (we bezaten niets meer van gerij, borstel of andere). Toch ging het er tamelijk goed uit. Van imponeren was er geen sprake. In het gelid, geweer op de schouder (vele hadden hun helm verloren, en we verlaten het kasteel van Cazaux om 14 uur, te voet, richting Isle-Jourdain op 13 km waar we om 19 uur belanden.

Vrijdag, 5 juli. Isle-Jourdain. Ook een voorlopig kantonnement. We wassen ons terug in de Save. Brave rivier die ons, of wij volgde. We nemen onze intrek in een stal met balen strooi maar absoluut niet voor ons voorzien. We schikken er ons naar volgens goeddunken.

Zaterdag, 6 juli. We gaan boodschappen doen in Toulouse. Grote marktdag. Een militaire vrachtwagen staat ter onzer beschik-



Toulouse
La basilique Saint-Sernin (XIV^e siècle)

king, chauffeur inbegrepen. Sergeant Coine en ik, Augustinus, bezitten het geld en weten wat er ons te kopen valt. Spijtig genoeg, bij het verhandelen, heb ik mijn been aan een houten fruitkist bezeerd. Gelukkig dat mijn beenkapje me beschermd. Niets bijzonders maar doktersadvies was toch nodig. Vrij van dienst voor enkele dagen.

Zondag, 7 juli. Doktersbezoek. Vrij van dienst. Heb tijd om me heel te herstellen. Ik stel mijn verslag (rekeningen, uitgaven voedsel en andere) in tegenwoordigheid van Ser-

geant Coine op. Prima ... zeer mooi weer, warm.

Maandag, 8 juli. Terug naar de dokter. Zeer goed resultaat maar vandaag nog op rust.

Dinsdag, 9 juli. Toulouse. Ik wordt dat stilaan gewoon, ken al vele handelaars we kopen meer en meer fruit, groenten, aardappelen (500 kg) confituur, brood, vetstoffen, zepen, enz. Nu bezitten we al scheergerief. Dat was het eerste dat we gekocht hebben. We zijn proper.

Woensdag, 10 juli. Alles is kalm. Dit kleine stadje lijkt we ingeslapen maar niet verlaten. Iedereen geniet van deze kalmte. Soldaten en inwoners.

Donderdag, 11 juli. Algemene vergadering van de commissie. Uitleg van de rekeningen, vooruitzichten voor de verdere bevoorrading van onze troepen, hoe stellen ze het? Zijn ze tevreden? En voor hoe lang nog?

Vrijdag, 12 juli. De rekeningen en onze manier om te werken is goedgekeurd. We worden de som van 110 FF uitbetaald voor onze kosten buiten de legerdienst. Van Saint Cyr tot in Cazaux op ons eigen buitje.

Zaterdag, 13 juli. We rijden terug naar de markt in Toulouse: 50 kg brood aan 2,80 fr per kg, 20 broden van 4 kg, 25 broden van 2 kg. Rijst 11,700 kg, suiker 4,095 kg, vetstoffen 6,250 kg, margarine, aardappelen 2,50 FF per kg dikke 2,80 FF detail 3,20 FF per kg, 21 dozen leverpastei, confituur 10 FF per doos, 10 kg fruit groenten appelsienenmarmelade 5 FF. Der doos van 5 kg kazen in sneden. Huur van een vleesmolen (om balletjes te maken), elektrische stroom bij slager 2,50 FF per dag.

Zondag, 14 juli. Zeer zonnige dag. Hoogmis in de kerk van Isle-Jourdain XVIII eeuw. We bezoeken de ganse omgeving. Geen gewag van 14 juli door de Fransen gevierd.

Glané dans nos archives Quelques artistes ucclois ayant exposé entre 1940 et 1943

Henry de Pinchart

Parmi les références que nous a fait parvenir Henry de Pinchart figurent des listes d'artistes ucclois ayant exposé en divers salons de Wallonie entre 1940 et 1943 avec l'adresse de ces artistes et le sujet des œuvres exposées. Peut-être ces données pourront-elles intéresser l'un ou l'autre de nos lecteurs!

Salon quadriennal de Belgique à Liège du 21 septembre au 21 octobre 1940

Au Musée des Beaux-Arts, 34 rue de l'Académie.

Joseph Albert rue Langeveld 178 à Uccle.

- Coin de ferme
- Paysage d'été en Brabant.

Maurice Brocas Rue Edith Cavell 188 à Uccle.

- Branche de pommier (nature morte)
- Le bosquet (paysage).

Suzanne Cocq Rue Edith Cavell 188 à Uccle.

- Place de village (Linkebeek)
- Verger sous la neige (Ohain).

Philibert Cockx avenue Kamerdelle 85 à Uccle.

- Paysage d'hiver
- Paysage d'été.

Gaston De Beer avenue des Astronomes 25 à Uccle.

- Jésus
- Jardin des Oliviers (aquarelle).

Raymond Dierickx rue Auguste Danse 56 à Uccle.

- Les chasseurs.

Albert Lamblot avenue Brugmann 240 à Uccle.



Jos. Albert: Une table couverte de fruits, de légumes et poissons

- Terminus Globe.

Jean-Marie Strebelle avenue Kamerdelle 96 à Uccle.

- Bretonne
- Le Timonier.

Rodolphe Strebelle avenue Kamerdelle 96 à Uccle.

- Paysage brabançon.



*Suzanne Cocq: Le grand arbre du domaine abandonné
(Hêtre de Boetendael)*

Pierre Uytterschaut avenue Montjoie
214 à Uccle.
• Paysage.

Eric Wansart rue des Carmélites 168 à
Uccle.
• Peinture 1940.



Léandre Grandmoulin: Groupe du Monument aux Morts

Fernand Debonnaires Rue des Carmélites 56 à Uccle.

- Figure couchée (plâtre)
- Portrait du sculpteur (plâtre patiné).

Léandre Grandmoulin rue Crabbegat 43 à Uccle.

- Torse féminin (sculpture)
- Jeunesse (marbre).

Charles Lepae avenue Kamerdelle 99 à Uccle.

- Sculpture.

Henri Puvrez avenue du Prince d'Orange 38 à Uccle.

- Torse de femme en pierre bleue
- Golda, buste en bronze à cire perdue.

Adolphe Wansart rue des Carmélites 168 à Uccle.

- Buste de l'architecte Henri Van de Velde

- Buste de ma femme (tête, plâtre).

Eric Wansart Rue des Carmélites 168 à Uccle.

- Tête de femme (plâtre)

Joseph Witterwulghe Rue Robert Scott 35 à Uccle.

- Adolescent à genoux (sculpture)
- Georges, plaquette.

Exposition d'Art des Artistes du Hainaut à Charleroi du 7 juin au 14 juillet 1941

Léon Van Houten 291 avenue Kersbeek à Uccle, expose deux toiles:

- Printemps
- Patrouille marine.



Léandre Grandmoulin



Joseph Witterwulghe: Monument R. Gobert, sculpture photo L. Schrobiltgen

47^e salon du Bon Vouloir, Hôtel de Ville de Mons, salle de la Toison d'or, du 13 juillet au 3 août 1941

Jules Postel rue de la Fauvette à Uccle, expose une toile:
 • La Semois à Bouillon.

48^e salon «Bon Vouloir» Galerie d'Art le Sagittaire, rue de la Poterie 1 à Mons du 17 mai au 7 juin 1942

Jean-Marie Bertrand avenue Lancaster 63 à Uccle expose trois toiles:
 • Nesso, Lac de Côme
 • Ruelle à Villeneuve (France)
 • Luceram (Alpes Maritimes).

Gustave Jacobs rue Champ du Roi 126 à Uccle, expose deux toiles:
 • Mère et enfant
 • Pardon.

Jules Postel rue de la Fauvette 10 à Uccle expose quatre toiles:
 • Pays industriel en hiver
 • Moisson
 • Paysage
 • Peinture morte.

52^e exposition du Cercle artistique de Tournai, du 13 septembre au 11 octobre 1942

Jean-Léon-Henri Gouweloos 15 avenue de Saturne à Uccle, expose trois toiles:
 • Recueillement
 • Hortensias
 • Chrysanthèmes.

Renaud Grandjean 53 rue Gabrielle à Uccle expose trois toiles:
 • Madame de N.
 • St Sébastien
 • Nature morte.

Alice Leflot 53 rue Gabrielle à Uccle expose trois toiles:
 • Fleurs
 • Portrait
 • Jeune garçon.

Marie Pinsmaille 132 avenue Paul Stroobant à Uccle, expose deux toiles:
 • Drève dans la forêt de Soignes
 • L'étang des enfants noyés.

53^e exposition du Cercle artistique de Tournai, du 12 septembre au 3 octobre 1943

Jean de Raeve 7 avenue de la Petite Espinette à Uccle, expose les toiles suivantes:
 • Le Rocher
 • Norbert, maître jardinier
 • Popy.

Marie Pinsmaille 132 avenue Paul Stroobant à Uccle, expose deux toiles:
 • Étang au bois de la Cambre
 • Wolvendael.

LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA



Anecdotes en pagaille

Lucien Gerke

Lucien Gerke est conservateur
du Musée communal de Waterloo.
Après deux mois de patience, voici enfin les
savoureuses anecdotes promises dans notre
Bulletin d'informations de mars.
Les notes de bas de page sont de la rédaction.

Extrait du journal intime de Pierre Joseph
Tellier (1816)

Je suis allé demeurer à Rhode le 17 avril 1816. Je continue à étudier le latin chez le respectable¹ curé d'Alseberg. J'avais déjà étudié le latin pendant l'été des années 1813 et 1814. Ces chères études, j'avais dû les interrompre deux fois pour aider notre cher père. Malgré mon grand désir, je ne savais trop comment j'aurais pu les continuer, à cause des frais qu'elles entraînent, lorsque la Providence est venue à mon secours d'une manière inattendue.

Philippe Steen, mon condisciple à Alseberg, et qui dès lors me montrait beaucoup d'attachement, arrive à Waterloo pour m'annoncer que la place de clerc est vacante à Rhode et pour m'engager à demander cette place. Il était lui-même, quoique de mon âge, clerc d'Alseberg tout en faisant ses études. C'était une occasion trop favorable pour la laisser échapper. Je me présentai (sic) chez Mr. le Curé de Rhode, et je fus accepté.

Ce qui me mit à même de fréquenter de nouveau les leçons de l'excellent curé d'Alseberg.²

19 Juin. Il y a à Waterloo une foule d'étrangers pour y célébrer l'anniversaire de la bataille. j'y suis allé. La Société de Waterloo est arrivée de Bruxelles. On compte de 30 à 40 voitures. Un service a été célébré dans l'église à 11 heures.

Vis-à-vis de l'entrée de l'église, on a planté une allée d'arbres reliés entre eux par des guirlandes. Le service a été célébré par Mr. Vandevin, aumônier de l'hôpital militaire à Bruxelles. Le Serment de Rhode avec son roi Van Keerberghen se trouve dans l'église.

Van Keerberghen, le roi du Serment de Rhode, ne figure pas dans le livre de Constant Theys.³

Une note au crayon en marge précise: Les Rhodois (sic) n'ont pas la réputation d'être fort avancés en civilisation, leur caractère a quelque chose de sauvage.⁴

1 Sans doute ce curé n'était-il ni plus ni moins respectable que ses confrères. Il s'agit de la traduction littérale du néerlandais *Eerwaardig*, qualificatif généralement attribué aux hommes d'Église.

2 Anecdote révélatrice sur la perméabilité de la «frontière» linguistique dans le passé.

3 Constant THEYS, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1961.

4 Jugement à replacer, évidemment, dans son contexte: celui d'un jeune lettré waterlootois se

Le Titanic

Selon Léon Van Dormael⁵ (dont la grande crise fit, malgré lui, un receveur de tram), le fameux tram de 1912 était appelé Titanic tant on y était secoué au point, pour le voyageur, de se croire accroché au bastingage d'un navire en perdition pour affronter tangage et roulis, l'actualité étant bien entendu responsable de cette image.

Ayant moi-même emprunté vers 1930 le petit tram vert qui reliait la gare de Schaerbeek à la place Sainte-Croix, digne de figurer parmi les attractions les plus chavirantes de la foire du Midi, j'imagine les sensations subies par les voyageurs du tramway nommé non point Désir,⁶ mais Titanic!

Rhode-Saint-Genèse et son folklore⁷

Rhode-Saint-Genèse, le beau village brabançon, sorte de pittoresque succursale d'Uccle, n'est pas un pays où l'on fait de l'esbroufe. Un de ses échevins écrivait, en mai 1930, au gouverneur du Brabant, une lettre charmante et naïve à la fois. Il y disait que les membres du Collège ignoraient les couleurs héraldiques de leur commune et qu'en vue des fêtes du Centenaire, ils avaient besoin de les connaître car il fallait acheter des drapeaux! J'imagine que le gouverneur, à la réception de cette missive, dut alerter les forts en blason de son département et qu'une réponse adéquate fut fournie aux Rhode-Saint-Genésois (sic). J'ignore quelle fut

retrouvant au milieu de paysans, artisans et hommes des bois souvent incultes et ayant peu de contacts avec le monde extérieur étant donné le manque de moyens de communications, à part la chaussée d'Alseberg (celle de Waterloo était encore en plein bois à Rhode), contrairement à ses proches habitant près de la chaussée de Bruxelles à Namur (par Genappe) et Charleroi.

- 5 Conservateur du musée Wellington à Waterloo jusqu'à sa mort, dans les années 1960.
- 6 Un tramway nommé Désir, titre d'une œuvre de Tennessee Williams, transposée à l'écran vers 1950 par le cinéaste américain Elia Kazan.
- 7 Louis QUIÉVREUX, Rhode-Saint-Genèse et son folklore, dans *La Lanterne*, 15-09-1954.
- 8 Il n'en fut sans doute rien car l'origine des couleurs communales n'est pas mentionnée dans l'ouvrage de Constant Theys (cité à la note 3) alors que celui-ci

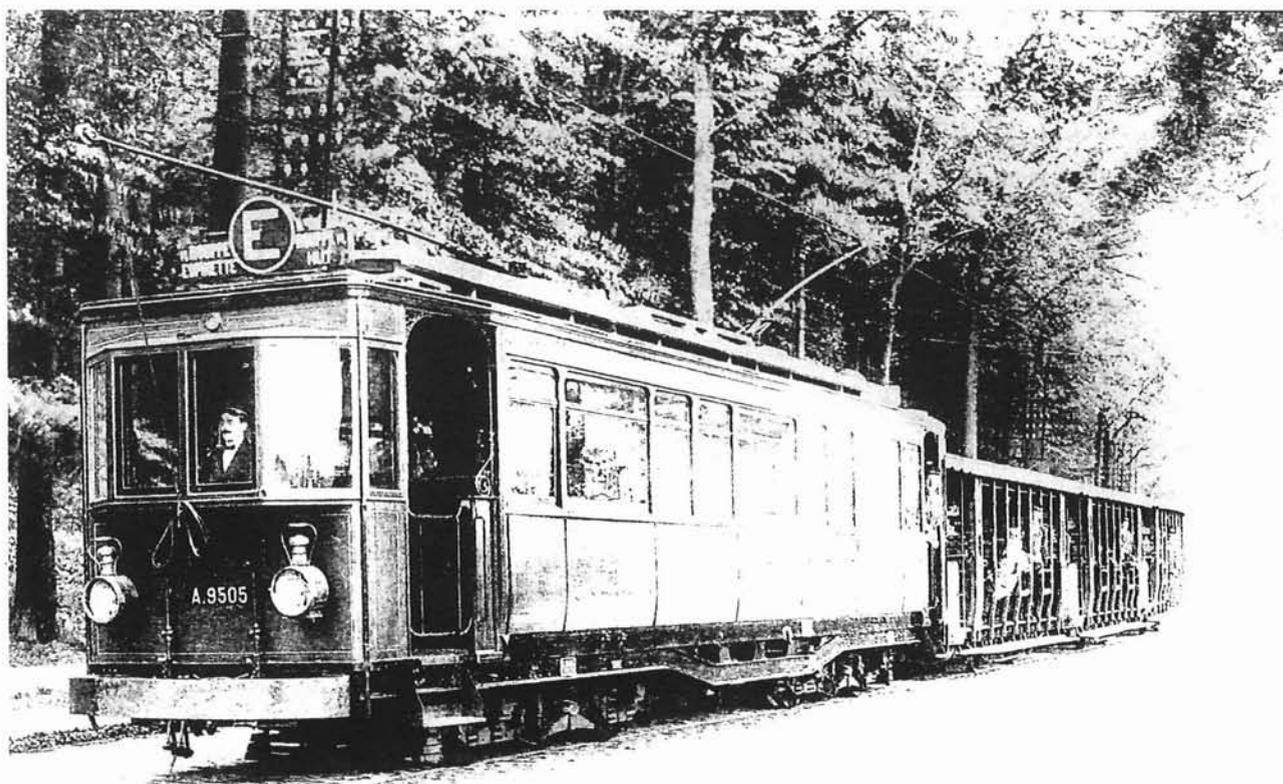


L'église Notre-Dame d'Alseberg telle que la connut P. J. Teiller. Elle fut rétablie à la fin du XIX^e siècle dans l'état où elle était au XVII^e (photo IRPA).

la teneur de cette réponse.⁸ Je la connaîtrai le samedi 25 septembre quand Rhode, paré de ses habits de fête, baptisera à l'occasion d'une de ses deux kermesses annuelles, ses deux géants.⁹

était vraisemblablement l'informateur sur lequel comptait Louis Quiévreux.

- 9 La kermesse avait lieu en principe le jour de la fête du saint patron de chaque localité, soit à Rhode le jour de la saint Genèse (25 août). Elle est citée pour la première fois en 1525. L'évolution de la société (déchristianisation, vacances scolaires) la fit tomber en désuétude: il n'en reste que quelques attractions foraines autour de l'église du Village. Elle a été remplacée par la «petite kermesse» commémorant la nouvelle consécration consécutive à l'agrandissement de l'église, le 30 septembre 1782. Celle-ci, qui perdit aussi tout caractère religieux, est à l'origine du marché annuel (Jaarmarkt), cité dès 1869, à la fin de septembre. *Urbaan DEBECKER & Fernand VANHEMELRIJCK, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys, Rode, Gementebestuur, 1982, p. 705 à 706.*



Le Titanic (photo Amutra)

Un habitant de Rhode qui adore le folklore et l'histoire de sa commune¹⁰ disait devant moi, l'autre jour, que les Saint-Genésois (sic), à cause de leurs habitudes de rapines, n'hésitaient pas à livrer des sacs de 50 kilos de pommes de terre qui

en pesaient à peine 35, et qu'ils mettaient volontiers neuf unités dans une douzaine quand ils vendaient leurs marchandises.

¹⁰ Probablement Constant Theys, fonctionnaire qui a consacré ses loisirs à l'étude du passé de la plupart des communes situées entre Uccle et la «frontière» linguistique (d'après les mauvaises langues, pour trouver le calme loin de ses 13 enfants!). À moins

qu'il ne s'agisse d'Arthur Vanderstichel, contremaître à la papeterie également passionné par le passé de sa commune, mais manifestement moins érudit et moins fiable que lui.



La fête marquant le baptême de ses deux géants, Tist et Triene, créés en 1954 au Village à l'initiative de Charles Carpentiers, grand animateur de la vie locale, à l'Espinette Centrale d'abord, – où il créa en 1935 leurs «ancêtres» Tist et Sabine, – puis au Village où il s'établit ensuite. La maison où il avait ouvert un magasin de peinture et décoration à côté de l'église Saint-Genèse vient d'être démolie pour faire place à un nouvel immeuble actuellement en construction (d'après une photo de Charles Carpentiers).

Agde de Hel van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R. C. B. L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde. De auteur beschrijft het dagelijks leven in dat kamp.

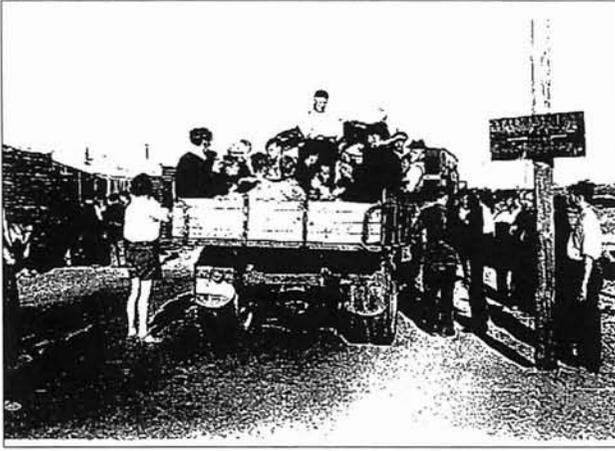
Zaterdag 13 juli Wij waren uit het kamp geraakt met onze «permission permanente» en trokken naar het station. Wij gingen met de trein naar Béziers onze onderpastoors gaan opzoeken. Mijn treinkaartje werd betaald door de makkers. De trein naar Béziers vertrok slechts na een half uur, dus nog wat geduld. Na een tiental minuten wachten kwamen Franse gendarmes het station binnen en kwamen recht op ons af. Ze vroegen waarheen wij gingen, wat het doel was van onze reis en vanwaar wij kwamen; de treinkaartjes werden ons afgenomen, één van hen ging naar het loket, vroeg ons geld terug en gaf het ons weer. Hij beval ons langs de kortste weg terug naar het kamp te gaan. Wij werden door hen gevolgd en ze keerden maar pas terug als wij binnen de poort van het kamp waren. De stationsbediende had waarschijnlijk de gendarmes verwittigd toen wij in het station waren, wij hadden hem toch zien bellen. Onze dag en onze reis waren wederom een flop, ge moet maar pech hebben. Wat waren de Fransen toch kwaad op *les petits Belges* zoals ze ons noemden.

Zondag 14 juli Wederom geruchten van vertrek maar er gebeurde niets. Velen verlieten stiekem het kamp om niet meer terug te keren. Zij die geld hadden konden zoiets riskeren; de luitenant zei dat ze veel risico's namen want als ze gepakt werden, ze aanzien werden als déserteurs. Een kampgenoot wist te vertellen dat de vluchtelingen, 10 tot 15 km ver te voet gingen en in een klein station

de trein namen. Met ons drieën zijn wij naar het kanaal getrokken om op paling te vissen want honger hebben is een vieze beest.

Maandag 15 juli Op het appel begonnen veel mannen te ontbreken; naar schatting waren er in het kamp reeds 500 weggelopen en de leegloop ging voort. Wij kregen 's middags en 's avonds weer zo een vieze onwelriekende soep en de bevoorrading van water was weer eens vergeten. Wij zijn dan naar de pomp getrokken, drie kwartier ver om onze dorst te kunnen lessen. De wonden onder mijn oksels werden steeds groter, ze begonnen mij te hinderen maar in de infirmerie konden ze mij niets geven om ze te zuiveren of te ontsmetten, de verplegers wilden wel helpen maar er was zelfs geen verband aanwezig om de wonden te bedekken, wat gaat dat worden?

Dinsdag 16 juli Kozijn Frans is gisteravond met André De Meerleer, een jongen uit Jette, vertrokken. Ze zijn vanmorgen niet op het appel verschenen en daardoor denk ik dat ze weggeraakt zijn. Daar ik geen geld meer had kon ik niet mee, het is hard de anderen te zien weggaan, het is hier niet meer om uit te houden, geen eten, geen verzorging, geen hygiëne, geen comfort, niets! Wij hebben hier nu al zoveel doorgemaakt en hopelijk zal er wel eens een eind aan komen. In alle geval zullen ze thuis toch iets te weten komen als Frans tot daar zou geraken, wel te verstaan als mijn ouders nog leefden. Vandaag werd bevestigd dat meer dan 1000 man het kamp reeds ontvlucht waren ondanks de gro-



De gelukkige Hallenaren die naar huis konden (naar een foto genomen door een vriend van Jozef Stoffels)

te risico's. De wacht buiten het kamp was zeer onregelmatige daardoor konden er zoveel vluchten.

Woensdag 17 juli Om 11 uur kregen wij een stuk brood, steenhard en groen beschimmeld, hoe durfden ze zulks geven als eetwaar? Iedereen werd buiten geroepen en allen trokken naar de barak van de commandant, er was geroep en getier waarop de commandant naar buiten kwam. Een van de mannen gaf hem zijn stuk brood en drukte er op dat zulks oneetbaar was en dat beesten het niet zouden aanraken. Hij nam het stuk brood, trachtte er een stuk af te bijten; het lukte hem na twee of drie pogingen. Zie, zegde hij, als ik dat kan, kunnen jullie dat ook, hij joeg ons met behulp van de officieren terug naar de barakken en trok zich terug. Een jongen werd weggedragen naar de infirmerie, hij was te zwak geworden om te gaan. Een andere jongen zou verdronken zijn in het kanaal. 's Avonds kregen we een soort linzensoep, dat was alles wat wij die dag aten. Mijn oksels waren verder ontstoken en er kwam vocht uit de wonden. Pierre had open wonden aan beide benen, ze hebben hem in de infirmerie juist hetzelfde geantwoord als aan mij, er was niets. Hij heeft de slippers van zijn hemd gescheurd en daarmee zijn benen overbonden. Een barak in onze rij was in quarantaine wegens besmettelijke ziekte, niemand mocht binnen of buiten, het bericht was bevestigd

aan beide kanten van de deur in het frans en in het Vlaams, wat een toestand!

Donderdag 18 juli Deze morgen kregen wij een stuk brood dat eetbaar was met daarbij terug een lepel varkensvet. Het brood kwam van België, op het brood stonden de letters ABL wat betekende *Armée Belge-Belgisch Leger*. Het was 3 à 4 weken onderweg, niet te verwonderen dus dat het steenhard en beschimmeld was zoals dit wat wij gisteren kregen. Om 9 uur ben ik aan mijn was begonnen, het hemd dat ik nog bezat was in zo een slechte staat dat ik door de stof gaten kon blazen, ze was waarschijnlijk verbrand door de zon en het zoute water waarmee het gewassen werd. Het wassen bestond uit het zoveel mogelijk samenpersen, anders viel de stof uiteen in mijn handen, de plekken veroorzaakt door de wonden kreeg ik er niet uit, maar het grootste vuil was er toch af. Wij hadden orders gekregen om alles aan ons proper te maken. Ons wassen met dat zoute water ging nog, onze kop wassen ging ook nog maar mijn haar was al zo lang geworden en stijf daarbij. Met veel moeite kon ik het achterover kammen een spiegel had ik niet maar ik vermoed dat ik er moet uitgezien hebben als een stekelvarken. De Fransen schuimden de barakken af om de jongens van alles af te luisen, er waren zelfs Franse burgers die ook al hun ronde deden, of waren het soldaten in burger, hoe geraakten zij anders binnen? Twee jongens verkochten hun kostuum voor 40 franse franken. Zij hebben van een jutezak, die zij aan het magazijn vonden een broek gemaakt door gewoon de gesloten hoeken weg te snijden; ze bonden hem dan vast met een koord rond hun lichaam. Anderen liepen met voden rond hun voeten, ze hadden de uitdeling van schoenen gemist en nu was er niets meer te bekomen.

Na de middag moesten wij ons laten inschrijven om 3 frank solde te trekken, zullen wij ons dan toch nog iets kunnen kopen van eetwaar, 't is niet te geloven.

(wordt vervolgd)